

▪ **BAUDELAIRE, *Spleen de Paris*, 1862.**

UN HEMISPHERE DANS UNE CHEVELURE
POEME EXOTIQUE

- Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré¹ dans l'eau d'une source, et les agiter avec ma main comme un mouchoir odorant, pour secouer des souvenirs dans l'air.
- Si tu pouvais savoir tout ce que je vois! tout ce que je sens! tout ce que j'entends dans tes cheveux! Mon âme voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique.
- 5 Tes cheveux contiennent tout un rêve, plein de voilures et de mâtures²; ils contiennent de grandes mers dont les moussons³ me portent vers de charmants climats, où l'espace est plus bleu et plus profond, où l'atmosphère est parfumée par les fruits, par les feuilles et par la peau humaine.
- 10 Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques, d'hommes vigoureux de toutes nations et de navires de toutes formes découpant leurs architectures fines et compliquées sur un ciel immense où se prélassent l'éternelle chaleur.
- Dans les caresses de ta chevelure, je retrouve les langueurs des longues heures passées sur un divan, dans la chambre d'un beau navire, bercées par le roulis⁴ imperceptible du port, entre les pots de fleurs et les gargouillettes⁵ rafraîchissantes.
- 15 Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical; sur les rivages duvetés de ta chevelure je m'enivre des odeurs combinées du goudron, du muse⁶ et de l'huile de coco.
- Laisse-moi mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs.

¹ Altéré : assoiffé.

² Mâture : ensemble des mâts d'un navire.

³ Mousson : vent saisonnier en Asie du sud-est et dans l'Océan indien.

⁴ Roulis : mouvement oscillatoire d'un bateau sous l'effet de la houle et des vents.

⁵ Gargoulette : vase en terre cuite poreuse dans lequel on tient l'eau au frais dans les régions méditerranéennes.

⁶ Muse : parfum entêtant extrait de certains animaux.

▪ **P. VERLAINE, *Poèmes saturniens*, 1866.**

APRES TROIS ANS

- Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,
- 4 Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.
- Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle
De vigne folle avec les chaises de rotin¹...
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin
- 8 Et le vieux tremble² sa plainte sempiternelle.
- Les roses comme avant palpitent ; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent,
Chaque alouette qui va et vient m'est connue.
- 12 Même j'ai retrouvé debout la Velleda³,
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,
- Grêle, parmi l'odeur fade du réséda⁴.

¹ Rotin : palmier servant à faire des sièges.

² Tremble : le tremble est une variété de peuplier.

³ Velleda : statue d'une divinité germanique.

⁴ Réséda : plante odorante.

▪ **RIMBAUD, *Poésies*, 1870.**

MA BOHEME*

- Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot¹ aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal² ;
- 4 Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
- Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- 8 - Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
- Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
- 12 Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

¹ Paletot : manteau court à boutons et poches plaquées.

² Féal (terme médiéval) : qui est fidèle à son suzerain ou seigneur.

* la bohème désigne ici une vie d'artiste, insouciant et résolument affranchi des règles et usages établis.

▪ **J. LAFORGUE : *Le Sanglot de la terre*, 1880.**

LA CIGARETTE

- Oui, ce monde est bien plat ; quant à l'autre, sornettes¹ !
Moi, je vais résigné, sans espoir, à mon sort,
Et pour tuer le temps, en attendant la mort,
- 4 Je fume au nez des dieux de fines cigarettes.
- Allez, vivants, luttiez, pauvres futurs squelettes,
Moi, le méandre bleu qui vers le ciel se tord,
Me plonge en une extase infinie et m'endort
- 8 Comme aux parfums mourants de mille cassolettes².
- Et j'entre au paradis, fleuri de rêves clairs
Où l'on voit se mêler en valse fantastiques
Des éléphants en rut à des chœurs de moustiques.
- 12 Et puis, quand je m'éveille en songeant à mes vers,
Je contemple, le cœur plein d'une douce joie,
Mon cher pouce rôti comme une cuisse d'oie.

¹ Sornettes : balivernes.

² Cassolette : brûle-parfum.

Question : Vous montrerez comment les poètes parviennent à s'évader à travers ces différents extraits.